

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Communication officielle. — IV Correspondance romaine. — V M. le curé Allard. — VI L'œuvre de la Sainte-Enfance. — VII Sœurs de sainte-Anne : profession et vêtue. — VIII La fête d'un vieux curé.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 16 août

Depuis le mois de mai 1911, on peut chanter la messe votive des fêtes remises au dimanche, dans les chapelles (semi-publiques) de communauté, ce qui n'était permis précédemment que dans les chapelles publiques et les églises.

Messe de l'ASSOMPTION, double de 1e cl. (comme le 15) ; mém. de saint Joachim et du 11e dim. ; préf. de l'Assomption; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o de l'Oct. de saint Laurent (I v.), 2o de saint Joachim, 3o du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 23 août

A partir de 1915, la fête titulaire du S. Coeur de Marie, se fera le lendemain de la fête du S. Coeur de Jésus.

Diocèse de Montréal. — Du 18 août, sainte Héléne ; du 20, saint Bernard (Lacolle); de ce dimanche, Saint-Coeur de Marie (Chambly-Canton); du dim. précédent, saint Joachim (Pointe-Claire).

Diocèse d'Ottawa. — De ce dimanche, S. Coeur de Marie (Plaisance); du dim. précédent, saint Joachim (Chûte-à-Blondeau); du 20 août, saint Bernard (Fournier).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — De ce dimanche, S. Coeur de Marie (Granby); du dim. précédent, saint Joachim; du 18 août, sainte Héléne; du 20, saint Bernard.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 16 août, saint Roch (Mékinac); de ce dimanche, 7 Allégresses de Marie (ville); du 20 août, saint Bernard (Shawinigan).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 16 août, saint Roch (Orford).

Diocèse de Nicolet. — Du dimanche précédent, saint Joachim ; du 18 août, sainte Hélène (Chester).

Diocèse de Valleyfield. — Du 21 août, sainte Jeanne-Françoise de Chantal (Ile Perrot Sud); du dimanche précédent, saint Joachim (Chateauguay).

Diocèse de Pemroke. — Du dimanche précédent, saint Joachim (Deux-Joachims).

Diocèse de Joliette. — Du 16 août, saint Roch.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	17 août.	— Lachenaie.
Mercredi,	19 "	— Saint-Constant.
Vendredi,	21 "	— Varennes.
Dimanche,	23 "	— Sainte-Madeleine.

COMMUNICATION OFFICIELLE

Par décision de Mgr l'archevêque, en date du 5 août 1914, et jusqu'à nouvel ordre, l'*Oraison de mandato*, sera, au lieu de celle du pape, celle de la messe de la paix.

CORRESPONDANCE ROMAINE

20 juillet 1914.

QUAND on veut faire la guerre à l'Eglise, tous les incidents sont bons. Lorsqu'il n'y en a point dans les faits qui se succèdent chaque jour, on en fait naître, et on les exploite d'autant plus facilement que tout a été machiné dans un but opposé à l'Eglise. C'est ce qui vient de se passer en Allemagne et a eu son contre-coup à Rome.

— Une société cinématographique allemande, faite avec des capitaux israélites et des administrateurs appartenant à la même race, trouvant probablement que ses affaires ne marchaient point assez bien au gré de ses désirs, a voulu inventer quelque

chose de nouveau. Elle a engagé des acteurs spéciaux et imaginé une scène qui se passe dans un sanctuaire vénéré de l'Allemagne. Au fond, est le maître-autel avec une statue de la vierge tenant l'Enfant-Jésus. Les deux héros du drame sont une religieuse qui a quitté son couvent, sur les instances d'un chevalier ou baron qui en est éperdument amoureux, et le chevalier lui-même qui est aussi très dévot à la madone vénérée dans ce sanctuaire. Mais au moment où la religieuse va trahir ses devoirs, voici que la statue de la vierge s'anime, descend de l'autel, et, venant à son secours, la retient dans le chemin de la vertu ainsi que le chevalier qui la poursuivait. Comme on le voit, la représentation est au fond morale, en ce sens que si, dans les romans, tout finit par un mariage, ici tout revient à sa place naturelle, la jeune fille à son couvent, le chevalier à ce sanctuaire qu'il fréquentait assidument.

— Et c'est là une habileté des metteurs en scène qui n'ont pas voulu attaquer directement le dogme catholique, mais, en faisant simuler une apparition fausse de la Vierge, jeter le doute sur les apparitions vraies. Quand ce film, je n'insisterai pas sur les moyens qui ont servi à l'obtenir, car ils sont classiques, a été exécuté, les assistants se sont partagés en deux camps bien tranchés. Les uns criaient à la profanation, les autres trouvaient cela très naturel, très ingénieux, et ne voulaient rien y voir de contraire à la foi et à la conscience catholiques. Les journaux se mirent de la partie et, comme les assistants, se divisèrent en deux camps. Les journaux catholiques se recrièrent contre cette profanation. Mais la presse israélite donna comme un seul homme, déclarant que les catholiques n'avaient point le droit de se plaindre. Ils devaient au contraire remercier la société d'avoir composé un film qui s'harmonisait d'une façon si complète avec leurs croyances !

— Il faut cependant bien distinguer entre la reproduction, sous n'importe quelle forme, d'un fait historique, et la repro-

duction, toujours sous n'importe quelle forme, d'un fait inventé, c'est-à-dire faux. Reproduire un fait historique et religieux par la peinture, la sculpture et maintenant par les cinéma est une chose parfaitement licite. La représentation sera bonne ou mauvaise selon le talent du peintre, du sculpteur, des artistes; mais enfin non seulement il n'y a là aucun mal, on peut même y trouver le moyen de raviver sa foi en facilitant la représentation imaginative des souffrances et de la mort de l'Homme-Dieu. Ainsi tous nos musées sont remplis de pareilles reproductions, d'une valeur inégale, il est vrai, mais où personne ne serait tenté de voir une attaque à la religion. Si la passion d'Oberamergau est suivie par tant de pèlerins et avec raison, les représentations cinématographiques du même mystère sont toujours très courues, et les assistants voient avec un religieux respect, souvent avec des larmes, les sujets qui se déroulent devant leurs yeux attentifs. Mal venu serait celui qui à ce moment voudrait siffler ou insulter les croyances catholiques. Les libres-penseurs ont voulu le faire plusieurs fois à Rome, mais, ils ont éprouvé, à leurs dépens, qu'il n'y avait pas intérêt pour eux à recommencer.

— La chose est bien différente quand il s'agit d'un fait qui n'a existé que dans l'imagination de celui qui l'a créé de toutes pièces. On dira peut-être que ces représentations sont assimilables à un roman qui raconte des choses fausses de tout point, mais qu'on accepte, pourvu que rien ne blesse les consciences catholiques. Le roman s'adresse surtout à l'imagination, tandis que le film parle aux yeux et forme l'impression de la réalité. La main mise sur l'esprit est beaucoup plus vive, précisément par l'aspect du mouvement et de la vie qui se répand sur tout le drame. De plus il est dit dans un canon de l'Eglise qu'il ne faut pas jouer avec les choses saintes, *a fortiori* ne doit-on pas les faire servir à des buts plus ou moins avouables. Ici, sans parler de celui que se proposaient les auteurs du film, il est clair

que cette représentation devait jeter le discrédit sur les vraies apparitions de la madone et ravalait la Sainte Vierge au rôle d'une personne de théâtre. C'est surtout en cela que consistait l'irréligion de cette représentation.

— Cependant les choses se seraient peut-être arrêtées là, et le film aurait fini par disparaître de la circulation, si ses auteurs et propriétaires, pour lui faire une réclame colossale, n'eussent eu la pensée d'envoyer à Rome la jeune fille qui faisait le rôle de la Vierge, pour demander une audience du Souverain-Pontife et obtenir son approbation. C'était bien imaginé. D'autant plus que la jeune fille, qui est d'une famille catholique du Tessin, devait dire au pape sa bonne foi en acceptant ce rôle et son éloignement de tout ce qui aurait pu paraître injurieux à la religion catholique. La jeune fille vint donc à Rome et eut une audience. Il paraît que ce fait est bien acquis. Mais qu'a-t-elle dit au pape ? Que lui a répondu celui-ci ? Nous ne pouvons encore qu'avoir la version de la jeune fille, et celle-ci, est évidemment favorable à la thèse qu'elle avait adoptée. Elle fait donc dire au Souverain-Pontife que celui-ci s'est préoccupé de la question, et que, pour mieux s'en rendre compte, il a envoyé des personnes de confiance assister à ces représentations et lui faire un rapport. De ce rapport il ressortait que cette reproduction cinématographique n'était point du tout anti-religieuse et que la jeune fille n'avait commis aucune faute en prêtant ses traits et sa personne.

— C'est la version de la jeune fille, et *a priori* elle me paraît bien suspecte. On a bien raconté qu'avant de prohiber le *tango*, le pape voulait approuver la *furlana* et l'avait fait danser devant lui. C'est étonnant comment ce bluff a eu du succès en France et ailleurs, et je me rappelle avoir vu, il y a quelques temps, des morceaux de musique de *furlana*, où on mettait en grosses lettres *bénie* spécialement par Sa Sainteté ! Il est vrai que la bêtise humaine est incommensurable, cependant

il est difficile de croire qu'elle ait pu arriver jusque-là. Que des gens simples s'y trompent, ce serait encore admissible, mais que des journalistes de talent, qui ont fait leurs preuves, tombent dans le piège, ce serait vraiment leur infliger une tare que leur passé ne mérite pas. Ils n'ont pas été trompés, mais, dans un but qui ne serait pas difficile à trouver, ils ont voulu tromper et ont mis leur plume au service de la fausseté qu'ils connaissaient comme telle.

— Ainsi en sera-t-il de ce compte rendu d'audience. On ne voit pas le pape envoyant en Allemagne une personne de confiance pour lui faire son rapport sur une représentation cinématographique. Mais le coup avait porté. La presse d'Italie s'est partagée en deux camps. Celle d'Allemagne a repris, sur un ton nouveau et avec plus de vigueur, la campagne, et tous les journaux sémites ou anticléricaux font chorus. Peut-être qu'une brève note de *l'Osservatore Romano* viendra faire savoir que tout le récit de l'audience est controuvé. Mais vraiment, cela en vaudrait-il la peine ? Il y a des calomnies qu'il vaut mieux laisser tomber d'elles-mêmes.

DON ALESSANDRO.

M. LE CURÉ ALLARD

L'ANCIEN curé de Saint-Etienne, M. l'abbé Tancrede-Zotique Allard, mourait le 15 juillet dernier, à Châteauguay — là même, et dans la même maison, où il était né le 13 septembre 1845. Il vivait ainsi retiré à l'ombre du clocher du village natal depuis environ une dizaine d'années.

Sa mort, arrivée à la suite d'une longue et douloureuse maladie, fut calme et douce. Sa vénérable sœur, religieuse chez les Sœurs Grises (Montréal) depuis plus de 50 ans, son

frère l'oblat, vieux missionnaire de l'ouest, son autre frère, curé au diocèse d'Ottawa, son neveu, Mgr Allard, curé de Sainte-Martine, assistaient à ses derniers moments. Il avait encore un autre frère prêtre, qui mourut à Key-West en 1875. On voit qu'il était d'une famille aimée de Dieu. Du côté maternel aussi — sa mère étant de la famille Primeau, — il était devant l'Eglise richement apparenté.

Lui-même, l'abbé Zotique, fut devant Dieu et devant les hommes un grand voyageur. Zouave dans sa jeunesse, missionnaire de Terre-Neuve pendant quelques années, puis curé à Sainte-Agathe, à Saint-Antoine-Abbé, à Saint-Etienne de Beauharnois, il devait finir sa carrière mouvementée dans une longue retraite imposée par sa faible santé. Partout où il alla, il fut un prêtre dévoué. Comme tous les zouaves de Pie IX, il avait l'amour du pape et de l'Eglise profondément ancré dans l'âme. Dans les longues veillées et dans les longues conversations, qu'il affectionna toujours, ses souvenirs de soldat du pape et de missionnaire des âmes occupaient une place prépondérante. D'esprit droit et de cœur généreux, il ne pouvait souffrir l'injustice et défendait toujours avec vivacité, avec passion même, les principes qui sont à la base de notre vie religieuse et nationale. De tempérament plutôt vif, il savait pourtant se dominer, surtout quand il s'agissait d'édifier et de porter au bien. Il fut, en un mot, un excellent curé, et, comme tous nos curés canadiens, un vrai patriote.

Zouave et curé, ce sont là deux titres qui se sont plus d'une fois confondus chez nous, il y a quarante ou trente-cinq ans, et, tous les deux réunis, ils classent bien leur homme. Quand nos jeunes gens d'autrefois, répondant à l'appel de feu Mgr Bourget, partaient pour Rome, vers 1866 et après, l'on sait que, délibérément, ils offraient leur sang pour le pape et l'Eglise.

Le plus grand nombre sont revenus, comme M. Allard, après avoir assisté en 1870 à la prise de Rome. Mais tous ont gardé dans l'âme la trace du sacrifice généreusement offert au printemps de leur vie.

Le curé Allard fut magnifiquement de ceux-là. Missionnaire à Terre-neuve et aux Iles de la Madeleine, il se dépensa sans compter. A Sainte-Agathe, qui n'était pas alors la riche et prospère cité d'aujourd'hui, il fut la providence des colons. A Saint-Antoine-Abbé, il apaisa sans avoir l'air d'y toucher bien des malaises. A Saint-Etienne, il assura d'habiles réformes. Dans sa retraite de Chateauguay, il sut prier et souffrir. Ce prêtre, en somme, fut toujours le zouave du pape et de Dieu. Allègrement, en prenant apparemment son temps, sans négliger de faire sa partie de carte à l'heure voulue, et même plus souvent, M. le curé Allard, malgré la faiblesse de sa santé et des indispositions fréquentes, a su pourtant mener une vie active et féconde. Je disais bien, il fut zouave toute sa vie, comme il devait l'être aussi pour mourir. C'est un bel éloge à faire sur la tombe qui vient de s'ouvrir.

Frappé de paralysie le 23 mai dernier, il fit en soldat le sacrifice de sa vie et dans la suite le renouvela souvent. Tout ce qu'il demandait, c'était une mort paisible. Et le bon Dieu la lui a accordée le 15 juillet. Ses funérailles eurent lieu à Chateauguay, sous la présidence de Mgr Emard, qui prononça une fort belle allocution, en présence d'un grand nombre de confrères, de parents et d'amis du regretté défunt.

efl
à 2
l
fra
de
ées
len
dio
Fri
l'It
200
145
fra
I
656
phc
voi
reu
a re
not

L
d'ur
de p

L'OEUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

L'Oeuvre de la Sainte Enfance a reçu dans l'année 1913 des offrandes se montant à 4,120,000 francs.

Cette somme a été distribuée par le conseil central de Paris à 256 missions.

L'Allemagne a fourni le chiffre le plus considérable d'offrandes, parce qu'on y a compris les deux diocèses de Metz et de Strasbourg, connus pour la grande générosité de leurs diocésains. Ces offrandes s'élèvent, pour l'année 1913 en Allemagne, à 1,630,000 francs dont 155,000 fournis par l'archidiocèse de Fribourg, le seul diocèse du pays de Bade. La France a donné 870,000 francs, la Belgique 490,000 francs, l'Italie 400,000 francs, l'Autriche, pourtant si riche, seulement 200,000 francs, la Hollande 160,000 francs et les Etats-Unis 145,000 francs, le reste du monde catholique a donné 1,225,000 francs.

L'oeuvre de la Sainte-Enfance a fait baptiser en 1912, 425, 656 enfants de païens et élevé 524,728 enfants dans 1,514 orphelinats et 11,652 écoles. C'est la France qui a la gloire d'avoir vu éclore sur son sol cette oeuvre merveilleuse. Malheureusement, l'école laïque qui a succédé à l'école congréganiste a rendu très difficile le fonctionnement de cette oeuvre dans notre pays.

SŒURS DE SAINTE-ANNE

PROFESSION ET VÊTURE

Le 23 juillet, Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal, entouré d'un nombreux clergé, présidait une cérémonie de vêtiture et de profession religieuse, dans la chapelle du Mont-Sainte-Anne

à Lachine, en présence d'une foule de parents et amis des nouvelles religieuses.

Novices vocales : Mlles Flora Desjardins, dite Sœur Marie-Azarias, Robertine Lortie, dite Sœur Marie-Joseph-Hector, Rosa Gareau, dite Sœur Marie de la Rédemption, Alice Caron, dite Sœur Marie-Claude, Ida Lalonde, dite Sœur Marie-Jean-de-Dieu, Alma Thériault, dite Sœur Marie-Joseph-Aldric, Sara Contant, dite Sœur Marie-Eulalie de Barcelone, Françoise Labelle, dite Sœur Marie-Serge, Flore Bissonnette, dite Sœur Marie-Louis-Philippe, Germaine Dozois, dite Sœur Marie-Blaise.

Professes vocales : Mlles Berthe Cabana, dite Sœur Marie-Louis de France, de Fitchburg, Mass. ; Gilberte Grégoire, dite M.-Grégoire de Nysse, de Saint-Valentin ; Gilberte Duvert, dite M.-Jean-Gabriel, de Saint-Remi ; Rose-Anna Coutu, dite M.-Edouard de Jésus, de Saint-Félix de Valois ; Alida Pauzé, dite M.-Alodie, de Montréal ; Rosa Venne, dite M.-Rosa, de Saint-Jacques ; Eva Poirier, dite M.-Georgia, de Saint-Henri ; Blanche Laroche, dite M.-Gemma, de Saint-Remi ; Délima Dame, dite M.-Agnès des Anges, de Cohoes, N. Y. ; Bertha Quinlan, dite M.-Cecilia, de Fitchburg, Mass. ; Mary Macdonald, dite M.-Marguerite d'Ecosse, de Saint-Theresas, N. S. ; Marie-Jeanne Denis, dite M.-Robert, de Vandreuil ; Adrienne Gareau, dite M.-Jean du Saint-Sacrement, de Garonne, Sask. ; Marie-Anne Fortin, dite M.-Antoine de Milan, de Montréal ; Juliette Dussault, dite M.-Gilles, de Lachine ; Honorine Lord, dite M.-Claire de Rimini, de Thorndike, Mass. ; Marguerite Trépanier, dite M.-Hélène de Jésus, de Sainte-Geneviève ; Alice Leclair, dite M.-Nicoletta, de Southbridge, Mass. ; Juliette Marion, dite M.-Euphrasie, de Montréal ; Sédia Riendeau, dite M.-Mimée de Marie, de Saint-Remi ; Aurore Laporte, dite M.-Thérèse du Saint-Sacrement, de Saint-Norbert ; Solange Thibodeau, dite M.-Charles-Edouard, de Sainte-Marie Salomé ; Albina Boileau,

dite **M.** de Magdala, de l'Isle Bizard ; Marie-Rose Denis, dite **M.** Gertrude du Sacré-Cœur, de Saint-cuthbert ; Marie-Anne Raymond, dite **M.** Anne de Beaupré, de Saint-Jérôme ; Cécile Desrochers, dite **M.** Léonie, de Saint-Jacques ; Marie-Anne Châtelain, dite **M.** Germana, de Curran, Ont. ; Emérentienne Grégoire, dite **M.** Blanche, de Napierville ; Marie-Louise Lécuyer, dite **M.** Yves, du Saint-Esprit ; Blandine Gaboury, dite **M.** Eugénie de Rome, de Saint-Norbert ; Hélène Lalonde, dite **M.** Ange de Jésus, de Saint-Clet ; Marie-Anne Désormiers, dite **M.** Yvan, du Saint-Esprit ; Anita Gagnon, dite **M.** Ange-Gabriel, de Sainte-Anne des Plaines ; Emma Lachapelle, dite **M.** Aurée, *coadjutrice*, de Saint-Joseph d'Ely.

Professes perpétuelles vocales : Les Sœurs Marie de Jésus, **M.** Scholastique, **M.** Charles-Borromée, **M.** Julie, **M.** de-Béthanie, **M.** Aimée, de Jésus, **M.** Louis-Gustave, **M.** Annette, **M.** Louise-Attala, **M.** Joseph-Omer, **M.** Wenceslas, **M.** Joseph-Avila, **M.** Jeanne-Olivine, **M.** Jeanne-d'Aza, **M.** Emérentienne, **M.** Camilla **M.** Rose-de-Lima, **M.** Gaétan, **M.** Louis-Daniel, **M.** Aloysia, **M.** Egbert, **M.** Désiré, **M.** Agathe, **M.** Thérèse, **M.** Aristide **M.** Wilfrida, **M.** G érald **M.** Antonia de Florence, **M.** Martial, **M.** Ubal-dine, **M.** Claude-Bernard, **M.** Alexina, **M.** Sergius, **M.** Achille,
professes perpétuelles coadjutrices.

LA FÊTE D'UN VIEUX CURÉ

POUR une fête de nocés d'or, ce fut une fête bien simple et bien modeste, assurément. Mais le bon vieux curé, qui était le héros du jour, n'avait pas voulu permettre davantage. Tout de même, la fête fut gaie, sincère, toute intime, et, à cause de cela, plus vraie peut-être que beau-

coup d'autres. C'était le 30 juillet dernier, le lendemain de la Sainte-Marthe. Un groupe de confrères voisins, réunis pour la *Conférence* bi-annuelle et aussi à l'occasion des *Quarante-Heures* de la paroisse, chez leur vicaire-forain, le curé de l'endroit — Sainte-Marthe de Vaudreuil — le bon M. Sauriol, célébraient spontanément son cinquantième anniversaire de prêtrise.

Une bonne fortune fit de nous l'un des hôtes du jour à ces agapes sacerdotales et fraternelles. On nous permettra d'en garder ici le souvenir durable.

Elles ont bien du charme nos réunions de prêtres, sur tout à la campagne. Il me souvient qu'un jour à Aisy, au diocèse de Sens, non loin de Paris, sur la ligne de Macon, je tombai dans une réunion de confrères du clergé rural de l'ancienne mère-patrie. On me reçut le plus cordialement du monde. Mon titre de prêtre canadien valait le meilleur des passe-ports. Et nous causâmes un peu de tout. " Est-ce un peu comme cela, chez vous, vos réunions de prêtres ? " me demanda soudain le curé doyen du canton. " Aime-t-on causer au Canada ? S'intéresse-t-on au mouvement des affaires, aux nouvelles graves, à la vie ? " — " Certes, me fut-il facile de répondre, nous ne sommes pas pour rien descendants des Normands ou des Angevins. En cela, comme en tout le reste, nous sommes bien fils de France ! "

Le fait est que je ne sais rien de plus reposant que nos concours des *Quarante-Heures* à la campagne. Vieux prêtres, dont les neiges de l'âge ont blanchi la tête, jeunes abbés, à peine sortis du séminaire ou des collèges, tous fraternisent dans le Seigneur. On se connaît, on s'apprécie, on s'entraide, et, souvent, on s'aime vraiment. Tel vieux curé devient pour

son confrère un peu chargé le vicaire du jour. Entre les offices et les séances au confessionnal, dans la grande salle, on cause, on se communique des impressions, on s'instruit mutuellement. Ce qui n'empêche pas, bien entendu, le mot pour rire, toujours honnête, la taquinerie... pas toujours très charitable.

* * *

Il en est ainsi à Sainte-Marthe depuis longtemps, depuis les vingt-six ans tout au moins que le bon M. Sauriol en est le curé. Mais cette année, le 21 mai dernier, il y avait eu cinquante ans écoulés depuis que le vénérable prêtre avait reçu à Montréal, en même temps que son confrère de classe Mgr Routhier, des mains de feu Mgr Bourget, l'onction sacerdotale. Dans sa tranquille paroisse, M. Sauriol n'avait pas voulu — absolument pas — du bruit et de l'éclat des noces d'or. Par respect, on s'était incliné. Seulement, à la Sainte-Marthe, le 29 juillet, avaient lieu les *Quarante-Heures*, et, en plus, la *Conférence* des prêtre de Vaudreuil et de Soulanges, dont M. le curé de Sainte-Marthe est précisément le président en sa qualité de vicaire-forain. Les confrères s'étaient dit : " Il faudra faire mémoire ".

Et l'on fit mémoire du jubilé d'or, et, je l'ai dit, ce fut bien simple, bien modeste, mais si sincère, mais si vrai !

Après la messe de clôture des *Quarante-Heures*, M. le vicaire-forain vint en chape au pied de l'autel, au milieu des vingt-quatre confrères présents au chœur, entonner le *Te Deum* de la jubilation. Et pendant que les voix répétaient les strophes solennelles, toujours si expressives, et que le vieux curé, avec émotion, chantait l'oraison, l'on pensait, naturellement, à

cette vie chargée d'œuvres qu'est une vie de bon et zélé curé. C'est beaucoup, pour chacun de nos vieux curés, l'histoire de ces capitaines qui font le combat sur le champ de bataille, avec vaillance et constance, et dont le général, par cela même, se couvre de gloire. Nos évêques, quand ils vont à Londres, à Madrid, à Vienne, à Malte, ou à Lourdes — comme hier Mgr Gauthier — parlent volontiers de la fidélité des Canadiens à la foi de leurs pères et à l'amour de la sainte Église. On les applaudit, on les acclame ! Et c'est justice. Or, à qui doit-on, en première ligne, au Canada, cette fierté du sens chrétiens, cette vie du sens catholique, sinon à nos chers et vénérés curés, et tout particulièrement à nos bons vieux curés de campagne ? Cinquante ans de cette vie, plutôt modeste et cachée, mais si généreusement utile à l'Église et à la patrie, n'était-ce pas, en somme, ce que le bon curé Sauriol condensait, ce matin-là, dans son *Te Deum* jubilaire ?



Au diner qui suivit, M. le curé Godin, de Vaudreuil, le disciple de M. Sauriol, il y a soixante ans, au séminaire de Sainte-Thérèse, se fit d'abord l'interprète de ses confrères pour dire au jubilaire le respect et l'affection de tous. Il évoqua, avec bonne humeur, les années d'autrefois. Il cita des noms de confrères disparus : les Thérien, les Jodoin, les Demers et d'autres encore. Tout en rendant hommage à la piété, à l'esprit de foi, au dévouement, à la délicatesse d'âme du jubilaire, il n'oublia pas de rappeler quelques-uns des bons tours qu'on lui jouait jadis, par exemple, quand il recevait des beignes de Sainte-Rose ou quand il veillait avec tant de sollicitude —

parce qu'on lui criait : *v'la le directeur !* — sur le feu d'un poète, qui ne s'était d'ailleurs jamais mieux comporté ! Ah ! ces évocations d'antan, ce qu'elles ont d'emprise sur les âmes de ceux qui vieillissent !

A la fin de son discours, M. le curé Godin donna lecture d'une superbe lettre, que Sa Grandeur Mgr l'évêque de Valleyfield écrivait en mai dernier, à la date précise du cinquante-naire, au vénérable curé de Sainte-Marthe. Tous les confrères applaudirent aux paroles, si autorisées et si dignes, par lesquelles Monseigneur s'est plu à reconnaître le mérite de l'un de ses plus dévoués curés.

On voulut bien se souvenir qu'à Sainte-Thérèse, il y a soixante ans, le père de l'un des prêtres présents, Elie Auclair, qui mourut avocat en 1866, avait été le condisciple et l'ami de M. Sauriol et de M. Godin, et l'on m'invita à dire un mot. Il fut court, ce mot, mais il venait du cœur. Je rendis hommage à l'importance et à la valeur du rôle ou de la fonction d'un curé de campagne. Je dis au jubilaire que si les rayonnements d'un jubilé d'or ont toujours quelque chose des feux languissants d'un soleil couchant, ils n'en sont pas moins, souvent, les avant-coureurs d'une aurore qui brillera toujours.

Aux félicitations et aux vœux déjà exprimés, deux curés voisins, MM. Dufault et Dugas, ajoutèrent les leurs. Je le connais depuis vingt-deux ans, comme voisin, disait M. Dufault en parlant du héros de la fête. Il a toujours voulu le bien et bien souvent son âme délicate a souffert de ne pouvoir davantage pour les œuvres de Dieu. On a rappelé bien des souvenirs, continuait M. Dugas, mais combien d'autres reviennent en foule à mon esprit ! Cette lettre de Mgr Emard, qu'on vient de lire, est un bel hommage à la vie et à la

carrière de notre vénéré doyen. Il fut toujours respectueux de l'autorité, ami des évêques, leur étant dévoué et étant considéré par eux. Mgr Bourget qui le plaçait à Varennes à un poste difficile, Mgr Fabre, qui lui envoyait des jeunes en vacances à Sainte-Adèle, Mgr Emard, qui l'a appelé dans son conseil diocésain, .. tous ses supérieurs l'ont estimé et lui ont marqué de la confiance. Sur ce thème sérieux, M. Dugas sut broder quelques jolies arabesques, en évoquant des précisions qui ne manquaient pas de piquant. Mais ce sont là choses intimes, qui doivent rester dans l'intimité. Au grand public, il ne sied pas de tout montrer !

Enfin le héros de cette belle fête, M. Sauriol lui-même, prit la parole. Il voulut le discours bref, comme il avait voulu courte la fête. Seulement il y avait je ne sais quelle pointe de sincérité émue dans les remerciements qu'il adressa à ses confrères et amis. On sentait qu'il était heureux vraiment de la petite manifestation dont il venait d'être l'objet.

Bientôt, la réunion prenait fin. Chacun retournait dans son presbytère, tous faisant les meilleurs vœux et les meilleurs souhaits au curé cinquantenaire. Je fais de même et j'écris pour finir, avec conviction, le mot de la formule qui dit tout :
Ad multos et felicissimos annos !

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.